

Conversion

Dictionnaire de la Vie Spirituelle

sous la direction de Stefano De Fiores et Tullo Goffi

Adaptation française par François Vial

Éditions du Cerf, 1983

SOMMAIRE - I. La conversion anthropologique. II. La conversion des païens. III. La conversion du chrétien. IV. La conversion dans l'action pastorale. V. La conversion à la vie mystique.

Le mot «conversion» est polyvalent, parce qu'il est utilisé en des sens très divers. En général, il signifie un changement de vie. On abandonne un comportement habituel, pour entreprendre quelque chose de nouveau. On délaisse la recherche égoïste de soi-même pour se mettre au service du Seigneur. La conversion, c'est finalement toute décision ou tout renouveau qui, de quelque manière que ce soit, nous rapproche ou nous unit davantage à la vie divine.

La conversion implique que l'on abandonne la manière de vivre antérieure pour se consacrer à une expérience nouvelle. La pénitence constitue donc un moment essentiel de la conversion (cf. Ac 8, 22 ; 2 Co 1 2, 2 1 ; Ap 2, 2 1). Cependant, nous ne parlerons pas dans cet article de la pénitence proprement dite, puisqu'on en traite ailleurs (Pénitent).

Le mot «conversion» n'est plus aujourd'hui très utilisé. Ce n'est en tout cas ni l'un des mots clés de la culture dominante ni un terme à la mode. De nos jours, on entend être autonome ; on veut disposer librement de soi-même, de

manière responsable ; on veut se montrer créatif et avoir des initiatives indépendantes. Quand on parle alors de conversion, on a l'impression de se renfermer dans un comportement obligatoire, de donner son adhésion de foi à un maître, d'exprimer une fidélité à des prescriptions religieuses en acceptant aveuglément la loi du maître ou bien en vivant dans un esprit piétiste.

Il faut alors se rappeler que la conversion ne concerne pas un moment particulier de l'existence. Même si l'on est capable d'une décision pénitentielle fondamentale, qui tranche absolument sur le comportement habituel, pareille décision n'apparaît pas en général limitée dans le temps. Une conversion authentique se structure au cours d'incessantes fluctuations, et elle s'approfondit par étapes successives.

I - La conversion ANTHROPOLOGIQUE

Celui qui observe l'évolution de la personne humaine et qui en examine le processus de maturation, celui-là remarque que l'homme est appelé à une conversion lente mais fondamentale. La personne doit apprendre à passer d'un amour captatif, tout entier renfermé sur lui-même, à un amour oblatif, consacré au service d'autrui. Le «moi» considère d'abord la vie comme ce qui permet de posséder les personnes et les choses à son propre avantage. Il faut ensuite se convertir au don de soi, pour servir la communauté.

Mais devenir adulte, au niveau de l'affectivité, cela signifie qu'on va s'ouvrir

à une évolution créatrice. Il faut accueillir un nouveau don de vie de la part de Dieu. Toutes les richesses de la vie humaine viennent de Dieu, comme de leur source (1 Jn 4, 16). L'être créé peut ainsi progresser en amour dans la mesure où il reçoit la possibilité de s'unir davantage à la vie divine. Celui qui progresse en direction de l'amour oblatif, celui-là montre qu'il est l'objet de l'amour créateur du Seigneur.

Au niveau même des capacités d'aimer, il y a deux manières de grandir : l'une se situe au plan humain de l'affectivité, et l'autre est de l'ordre de la charité surnaturelle. Dieu ne fait pas grandir les capacités humaines d'amour en se servant d'intermédiaires directs, mais en utilisant les réseaux de relation qui existent entre les hommes. Les adultes qui savent aimer de manière oblatif (c'est le cas de la vocation des parents), ceux-là sont les coopérateurs naturels de Dieu, lorsqu'il s'agit de promouvoir les autres au plan affectif. Cette conversion affective anthropologique se réfère en définitive à Dieu lui-même. Mais c'est aussi une pratique ascétique qui est d'abord du ressort de l'initiative humaine. On se convertit à un amour plus élevé parce qu'on se rend, comme personne, plus disponible aux relations communautaires.

Au niveau de la charité, la maturité des personnes s'effectue de manière différente. Car la charité est une capacité d'amour qui se rattache à celle des personnes divines elles-mêmes. Il ne s'agit pas ici d'une conversion anthropologique ordinaire, mais de la vie surnaturelle proprement dite. La

conversion à l'amour de charité se rattache donc directement à l'action de l'Esprit. « L'amour de Dieu a été mis en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Pour se convertir à la charité, il faut rencontrer personnellement l'Esprit du Christ. Sans doute l'influence de la communauté des croyants intervient-elle aussi, mais c'est parce qu'on y perçoit l'image de la Trinité. Émile van Broeckhoven, prêtre ouvrier, priait de la manière suivante : « Seigneur, fais-moi connaître la véritable intimité d'autrui, cette terre inexplorée qui est Dieu en nous. »

Nous avons le devoir de mettre en œuvre l'amour fraternel, du fait même que toute conversion à l'amour est un don de Dieu qui s'offre par l'intermédiaire des frères. Ce sera là la réponse au don reçu de Dieu. Dans tout acte d'amour à l'égard d'autrui se réalise une rencontre avec le Seigneur. En effet, nous nous montrons implicitement reconnaissants pour le don de Dieu, et nous manifestons notre conversion à l'amour qui est grâce. Et notre relation à Dieu, par l'intermédiaire des frères, devient de plus en plus intime à mesure que l'Esprit nous fait le don d'une plus grande capacité d'amour de charité.

II - La conversion DES PAÏENS

Tout homme est appelé à se convertir à Dieu, à se tourner vers lui dans la foi et l'amour, à inaugurer avec lui un dialogue intime. Mais on ne peut rencontrer Dieu si lui-même ne se tourne vers nous. Pouvoir connaître et aimer Dieu, c'est là un don de l'Esprit. Jérémie disait : «

Fais-nous revenir à toi Seigneur, et nous reviendrons » (Lm 5, 2 1).

Le don de la foi nous met en communion avec Dieu. Mais plusieurs niveaux de conversion sont possibles, que l'Écriture décrit avec précision. D'abord, la folie de l'homme établit une rupture entre Dieu et nous. « Le fou pense : "Il n'y a plus de Dieu" » (Ps 1 4, 1 ; 53, 1). La première conversion se produit donc quand on admet l'existence de la divinité, même si c'est sous forme idolâtrique, c'est-à-dire sous forme d'un dieu fait à la mesure de la misère humaine. Mais, la conversion se fait plus authentique quand on passe de l'idolâtrie à une conception monothéiste de Dieu. Il s'agit là d'une 1 98 adoration de Dieu, reconnu par la raison comme créateur et régulateur de tout l'univers. La création oriente la raison de l'homme vers le Créateur lui-même : « Toute la terre se prosterne devant Toi. A Toi les chants et les hymnes en l'honneur de ton nom » (Ps 66, 4).

Et voici que la révélation a offert aux patriarches la possibilité d'une rencontre plus intime avec Dieu. Elle les a invités à vivre 1 alliance avec Dieu. En Abraham, tous les peuples sont appelés à cette conversion (Gn 1 2, 3 ; 22, 1 8), bien que Dieu n'entende réaliser cette vocation universelle qu'au moment de la venue de son Messie parmi nous (Is 1 1, 1 0- 1 2 ; Jr 3, 1 7 ; So 2, 1 1). Mais, avant même la venue du Messie, tous les peuples avaient la possibilité de reconnaître Yahvé comme tout-puissant en ses œuvres (Ps 47, 2 sq. ; 1 38, 4 sq.).

Dans le Nouveau Testament, Jésus annonce aux seuls Israélites cette nouvelle alliance avec Dieu son Père (Mt 10, 6 ; 1 5, 24 ; Mc 7, 27). Et il demande à ses disciples d'être missionnaires chez tous les peuple (Mt 28, 19? L'Esprit du Christ ressuscité conduit l'Église vers les païens ; l'Église accueille filialement les « Gentils », selon les enseignements de l'Évangile (Mt 2 1, 43 ; 22, 7- 1 0 ; Jn 10, 1 5). La communauté chrétienne commence d'ailleurs son expérience « catholique » en vivant des événements exemplaires (par exemple : le baptême de Corneille, Ac 1 0, et des païens d'Antioche, Ac 1 1, 20 sq.) ou en prenant position solennellement (le Concile des apôtres à Jérusalem, Ac 1 5). En particulier, Paul reçoit mission d'« ouvrir les yeux des Gentils, pour qu'ils se tournent des ténèbres vers la lumière » (Ac 26, 1 8).

Par la suite, c'est sous des formes apostoliques nouvelles que l'Église a poursuivi sa mission de convertir les païens à la nouvelle alliance. A l'heure actuelle, elle vit sa mission catholique en portant témoignage face à toute croyance religieuse (AG 1 3). Et elle invite les peuples qui se convertissent à faire pénétrer l'Évangile au cœur de leur propre culture (AG 2 1). Elle reconnaît que les croyants des autres religions « reflètent souvent un rayon de cette Vérité qui illumine tous les hommes » (NA 2). Elle cherche donc à proposer ses vérités et ses valeurs en tenant compte des autres religions. Elle ne renonce cependant pas à faire croître les valeurs qui existent dans les autres religions, puisqu'elle n'ignore pas que c'est seulement chez elle, dans l'Esprit du

Christ, que «les hommes trouvent la plénitude de la vie religieuse et la réconciliation de toutes choses en Dieu» (NA2). [Concernant la conversion des membres des confessions religieuses non catholiques : Œcuménisme spirituel, Protestantisme]

III - La conversion DU CHRÉTIEN

Le peuple élu devait se convertir en s'éloignant du chemin dévoyé qu'il avait emprunté, pour se soumettre aux prescriptions de la loi. L'Israélite priait ainsi : « Notre Père, fais-nous revenir à ta loi et convertis-nous devant ta face. » L'Ancien Testament parle donc surtout de la conversion (*shub*) en terme de retour au droit chemin. Le Nouveau Testament, de son côté, propose la conversion (*metanoia*) en tant qu'elle est un changement total de la pensée et de l'action. C'est un renouveau intégral du « moi ». Dans l'Ancien Testament (tout comme chez Jean-Baptiste) la conversion était requise à partir d'une conduite incorrecte (idolâtre, péchés dans le domaine social). Le Nouveau Testament parle de la conversion en tant qu'elle est préalable à l'entrée en alliance d'intimité avec Dieu. Pour Jean-Baptiste il fallait se convertir par le baptême de pénitence pour échapper à la colère de Dieu (Mc 1, 4). Pour Jésus, il faut se convertir pour entrer dans le Royaume nouveau. On ne peut espérer le salut qu'en s'abandonnant à Dieu, qu'en se laissant totalement transformer et embrasser par lui. « Si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 3).

L'Évangile est réaliste. Il sait que l'on ne peut pas parler de conversion de l'homme à Dieu si on n'envisage pas l'éloignement du péché (Le 24, 47 ; Ac 3, 19). Mais la conversion évangélique ne se contente pas de dépasser l'état de péché. Elle fait passer du péché à un état de vie tout nouveau. Selon saint Paul, cette nouvelle existence se caractérise comme un « être en Jésus-Christ », une « mort-résurrection de l'homme avec le Christ », une « vie de créature nouvelle » qui a « revêtu l'homme nouveau ». Saint Jean parle aussi de « renaissance », d'un passage des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, de la haine à l'amour, et du mensonge à la vérité. Il ne s'agit pas seulement de se convertir du péché, mais d'une conversion qui fasse passer de la condition naturelle à la condition de ressuscités selon l'Esprit. Ce qui pousse à la conversion ce n'est pas d'abord la menace d'une punition, mais l'appel à une vie d'amour divin et trinitaire. Et Jésus n'invite pas seulement à la conversion les publicains et les prostituées, c'est-à-dire ceux qui se situent aux marges de la communauté de salut, mais aussi les pharisiens et les riches qui observent la loi. Tout homme, qu'il soit juste ou injuste, se trouve ainsi mis par Jésus face à la nécessité de se convertir : « Celui qui veut garder sa vie, la perdra; et celui qui la perd, la sauvera » (Lc 17, 33 ; Mc 8, 35 ; Mt 10, 39).

L'homme ne peut réaliser de lui-même une conversion aussi totale; il y faut le don de la grâce. D'après l'enseignement biblique, la conversion ne peut s'accomplir qu'en participation au mystère pascal du Christ. La vie ecclésiale se fonde d'ailleurs sur ces

perspectives : « C'est du mystère pascal de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ que provient l'efficacité des sacrements et des sacramentaux » (SC 6 1). En outre, la conversion ne peut se réaliser que dans la foi. Elle se présente en effet comme une réponse à l'appel de Dieu et à la grâce de la rédemption.

Quand un homme qui a reçu la grâce de la conversion à l'Esprit du Christ se met à abandonner la foi, peut-il espérer recevoir une seconde fois le don de la conversion ? « S'ils sont tombés, il est impossible de les faire revenir une seconde fois par la conversion » (He 6, 6). L'épître affirme ici l'impossibilité d'une seconde conversion. Mais le but d'une telle affirmation, c'est de rappeler le sens définitif de la conversion, qui est un don gratuit de Dieu (He 12, 1 7). Une nouvelle conversion ne peut donc être le fruit de notre effort ; c'est une grâce. Personne ne peut mériter de lui-même le retour à la foi, alors qu'on l'a déjà reniée. On revient à la foi pour la seule raison que Dieu désire « que personne ne périsse, mais que tous aient le moyen de se repentir » (2 P 3, 9).

La conversion spécifie toute l'existence chrétienne. Elle permet de nous reconnaître pécheurs ; elle nous rend disponibles au don rénovateur de Dieu ; elle accepte la grâce qui nous met sur la voie du retour à la maison du Père ; elle nous rend capables de croire que nous pouvons aimer Dieu de nouveau, de manière fidèle et intime; elle nous met en communion joyeuse avec le Christ afin d'accomplir avec lui la volonté du Père ; elle nous fait participer au mystère

pascal qui nous introduit dans la vie nouvelle des fils de Dieu; elle nous fait continuellement renaître à une vie de ressuscités en Jésus-Christ.

La vie chrétienne est une conversion continue. Elle ne nous engage pas seulement à nous purifier du péché, mais elle nous fait aussi progresser dans la voie de l'ascèse ; elle nous fait communier à l'Esprit Saint pour que notre option fondamentale nous oriente vers une vie tout entière imprégnée de charité. Un chrétien sait qu'il est un pèlerin, c'est-à-dire un homme qui vit dans le provisoire, qui se situe sous la loi fondamentale d'une conversion toujours plus profonde, et qui s'insère totalement dans le mystère pascal de mort et de résurrection.

IV - La conversion DANS L'ACTION PASTORALE

Le but premier de la pastorale de l'Église c'est l'évangélisation. Il s'agit de faire en sorte que le peuple de Dieu s'engage dans la pratique de la conversion permanente. L'Esprit Saint, la Parole et les sacrements sont présents dans l'Église pour que s'accomplisse cette conversion. Certes, on pourra penser que la responsabilité pastorale se limite à promouvoir, une attitude morale socialement acceptable. Qu'on examine, par exemple, la manière dont les sacrements sont administrés, alors même qu'ils constituent cependant une initiation à la conversion chrétienne. Le plus souvent, on confère le baptême aux petits enfants ; quant à l'eucharistie et à la pénitence, on les administre à l'âge de

la petite enfance. La pratique sacramentelle de la pénitence en reste souvent aux attitudes puériles qui ont été celles de la première initiation à ce sacrement. La vie sacramentelle tend donc à se cristalliser en des formes seulement canoniques et rubricistes, en des coutumes religieuses extérieures. Ce qui manque ici, c'est l'expérience d'une conversion continue en vue d'une progressive initiation mystique.

Or, la responsabilité pastorale est appelée à faire accomplir le « saut qualitatif » de la vie chrétienne, à mettre sur la voie d'une option évangélique. Être chrétien, ce n'est pas seulement se convertir des péchés passés, mais c'est aussi s'engager dans une vie radicalement nouvelle. D'ailleurs, dans une société pluraliste et sécularisée, il est de la plus haute importance de savoir comprendre et mettre en œuvre l'originalité de la foi et de la charité vécues.

De ce point de vue, la pastorale catholique a toujours été consciente de l'importance d'une mise en pratique de la mystagogie, afin qu'on ne se laisse pas aller au pur sacramentalisme ou au conformisme légaliste. L'Église est fière de sa pastorale, car c'est là qu'elle montre sa volonté de conversion évangélique. Il suffit ici d'évoquer ce qui se réalise au niveau catéchuménal et dans les autres activités pastorales, telles que les missions populaires, les exercices spirituels, les retraites, les Journées d'étude sur l'Évangile, les carêmes, etc. Tout cela exprime la volonté de l'Église en vue de convertir les fidèles au Seigneur par l'écoute de la

Parole et l'accueil des dons de l'Esprit. Aujourd'hui, l'Église veut se montrer attentive aux situations qui engendrent un nouveau type de responsabilité personnelle. On cherche à stimuler de manière efficace une conversion spirituelle au moment, par exemple, de l'adolescence, des fiançailles, de l'entrée dans la vie professionnelle, du troisième âge [Troisième âge], etc.

V - La conversion À LA VIE MYSTIQUE

Clément d'Alexandrie écrivait ce qui suit : « Je crois qu'il existe une première conversion du paganisme à la foi, et une seconde conversion de la foi à la gnose » (*Stromata* VI I, 1 0, PG IX, 48 1 a). La gnose est l'accomplissement théorique et pratique de la foi. Les spirituels ont pris à leur compte l'affirmation de Clément d'Alexandrie en insistant sur le fait que le chrétien est appelé à faire l'expérience d'une seconde conversion. De quoi s'agit-il ? Il n'existe pas de réponse unanime chez les spécialistes de la spiritualité, parce que cette réponse dépend, justement, de la manière dont on conçoit l'évolution de la vie spirituelle. Pour les uns, la seconde conversion serait l'état d'illumination auquel parvient l'ascète, après une première étape de purification. Pour les autres, ce serait le fait qu'un homme se consacre à Dieu dans la vie religieuse ou cléricale. En général, la seconde conversion se caractérise par un don de tout soi-même à la perfection ; c'est une volonté irrévocable de progrès spirituel, au prix de tous les sacrifices ; c'est une recherche en vue de réaliser le seul bon plaisir du Seigneur. L'âme ne se

contente ni d'une conduite habituellement bonne et honnête, ni d'une pratique moyennement vertueuse. Elle veut se mettre sur la voie spirituelle d'une expérience du meilleur. Elle cherche sans cesse à avancer dans le don total au Seigneur. Pour favoriser ce passage à la seconde conversion, les religieux ou les personnes consacrées ont souvent recours à la pratique du « troisième an de probation », tel que les jésuites le proposent (cf *Statuta generalia*, annexe à la *Const. Apost. Sedes Sapientiae*, 31 mai 1956, art. 5 1 - 53), ou, à la pratique du « mois » ignatien des Exercices spirituels.

La seconde conversion fait donc passer d'une conduite relativement bonne à une vie toute tendue vers la perfection. Mais on peut préciser davantage encore les caractères spirituels de cette seconde conversion. Par la première conversion, le chrétien se mettait à vivre de la grâce du Christ, il s'engageait dans une vie moralement honnête. Avec la seconde conversion, il ne porte plus attention aux efforts à déployer pour vivre en harmonie avec la loi morale. L'âme est tout entière immergée dans l'expérience du mystère pascal du Christ. La Parole du Seigneur et la participation à l'événement de salut ne sont plus perçues comme des réalités de foi auxquelles on adhère de loin, mais comme un fait intérieur auquel on participe intégralement. On goûte intérieurement le mystère du Seigneur ; on accueille la vie chrétienne comme un charisme intime ; on comprend le sens de l'amour de charité en sa nouveauté radicale. Il ne s'agit pas là d'une connaissance et d'une recherche

rationnelles, mais d'une expérience actuelle. Il ne s'agit pas non plus d'une adhésion purement intellectuelle au Seigneur, puisqu'on l'accueille comme celui qui vit dans son mystère pascal. Les vérités évangéliques apparaissent alors sous une lumière nouvelle, et les actes spirituels revêtent un sens profond et nouveau.

En juin 1897, sainte Thérèse de Lisieux écrivait à la mère Marie de Gonzague : « Cette année, ma chère mère, le Bon Dieu m'a fait la grâce de comprendre ce qu'est la charité. » Elle dit avoir expérimenté une nouvelle conversion à la charité ; elle perçoit conversion concrètement comment son amour envers ses sœurs est l'œuvre même de Jésus en elle. « Oui, je le sens. Quand je suis charitable, c'est Jésus qui agit en moi. Plus je suis unie à lui et plus j'aime toutes mes sœurs. » Et saint François d'Assise commence ainsi son testament : « Le Seigneur m'a donné, à moi frère François, la grâce de commencer à faire pénitence : [...] ce qui auparavant me semblait amer et dur s'est changé en douceur pour l'âme et pour le corps. » La seconde conversion est une initiation à la vie mystique. En ce sens, saint Paul pouvait dire : « J'ai été crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). [Sur la conversion envisagée comme une « conversion à l'unité des chrétiens » Voir : Œcuménisme spirituel III, 1.]

T. Goffi.

BIBLIOGRAPHIE

- Div. auteurs, « la conversion », in : LumVie 47, 1 960.
- P. Aubin, le Problème de la conversion, Paris, 1 963.
- Y.-M. Congar, « la conversion, étude théologique et psychologique », in : Parole et Mission 1 1, 1 966, pp. 496-523. .
- J. Gibley, « le Sens de la conversion dans l'Ancien Testament », in : MaisD 90, 1 967, pp. 79-92.
- B. Häring, la Loi du Christ, Tournai, 1 957, t. I, pp. 5 1 9- 620.
- Id., Frei in Christus («Libre pour le Christ»), Fribourg, 1 979, t 1, pp. 402-438.
- M Légault, Mutation de l'Église et conversion personnelle, Paris, 1 975.
- J. Mouroux, Sens chrétien de l'homme, Paris, 1 943.
- H. Pinard De La Boullaye, art « conversion », in : DSp, t. II, col. 2224-2265.
- J. Ratzinger, Foi chrétienne, hier et aujourd'hui, Paris, 1 969.
- E. Roche, « Pénitence et conversion dans l'Évangile et la vie chrétienne », in : NRT 79, 1 967, pp. 1 1 3- 1 34.
- R. Schnackengurg, le Message moral du Nouveau Testament, Le Puy, 1963